

SPECTACLE

Représentation sportive donnée devant une assistance composée d'un public présent dans les gradins de l'enceinte où s'accomplit la performance physique et/ou d'une audience située « à distance » qui contemple les sportifs grâce aux médias et à la télévision en particulier. Le terme renvoie plus largement à l'ensemble des activités qui organisent et produisent la dimension sensationnelle du sport et qui cherchent à faire de l'exploit sportif un support d'images et de divertissement (on parle ainsi d'industrie du spectacle sportif).

L'exhibition de la pratique est présente dès la naissance des sports modernes au XIX^e siècle. La création de spectacles sportifs a été très tôt un enjeu de luttes pour la conquête et le contrôle des masses, notamment de la jeunesse. Objet de projets hygiénistes ou « disciplinaires », elle fut également motivée par des intérêts économiques. Les médias se sont très vite intéressés aux spectacles sportifs au point de devenir aujourd'hui des acteurs essentiels de la production, de la diffusion et de la commercialisation des événements et que soit évoquée la « télédépendance » de quelques disciplines. Véritables « coproducteurs des spectacles sportifs », les médias pèsent désormais sur l'organisation des compétitions cherchant à les rendre sans cesse plus spectaculaires et privilégient les disciplines les plus populaires.

Comme pour d'autres pratiques culturelles, le goût pour les compétitions sportives est révélateur de la position et de l'identité sociales des individus. Ainsi, les agriculteurs et les ouvriers appartenant aux classes d'âge élevé sont les premiers passionnés par le Tour de France. Mais certains sports transcendent les clivages sociaux (notamment le football, contrairement aux idées reçues). Ajoutons que l'essor des retransmissions télévisées des spectacles a permis de diffuser et de populariser des disciplines sportives auprès de publics aujourd'hui fortement différenciés tant du point de vue des catégories socioprofessionnelles que de l'âge ou encore du sexe.

Le succès des spectacles sportifs dans nos sociétés a suscité des analyses fortement contrastées organisées autour de deux questionnements principaux : leurs fonctions et leurs significations. « Rituel », « religion laïque »... Dans une perspective durkheimienne, les spectacles sportifs constitueraient un de ces moments pendant lesquels « la société prend conscience de soi et se pose ». Des travaux les ont aussi appréhendés en tant que rituels d'inversion, sur les plans symbolique et social, des normes, des valeurs et des identités. Les dimensions festives et populaires des spectacles sportifs ne peuvent être contestées. Si l'on s'en tient toutefois à la catégorie de rituel défini dans son acception lourde, il existe de nombreux décalages entre une cérémonie religieuse et un spectacle sportif. Ce dernier ne nous explique en rien d'où nous venons et où nous allons, il ne se répète jamais à l'identique à la différence des cultes traditionnels et renouvelle enfin ses idoles à un rythme accéléré. Création de la société occidentale participant à la rationalisation du monde et au recul du transcendant, c'est la modernité même du sport qui est mise à l'écart dans ces interprétations. Se référant à la tradition philosophique de l'École de Francfort, le courant critique de la sociologie du sport conçoit le spectacle comme une entreprise d'aliénation et de renforcement de l'idéologie capitaliste : il dissimule le monde, exalte compétition et performance et finalement détourne les individus de leurs intérêts de classe. Il est donc la source de toutes les manipulations et conduit à la dépolitisation des masses. Ces analyses ont rencontré de larges échos dans les années 1970 mais également suscité de nombreuses critiques. Outre qu'elles négligent la plasticité de la perception et de la représentation du jeu, les propriétés contradictoires des spectacles sportifs, ces interprétations n'expliquent en rien pourquoi ces derniers fascinent autant.

La thèse de Norbert Elias apporte cependant une réponse. Selon lui, les sports modernes s'inscrivent dans le « processus de civilisation », un mouvement général de renforcement du contrôle et de la codification des affrontements violents, des affects et des pulsions. Le propre

du spectacle sportif est donc de susciter des *tensions agréables*. Là où les autres sphères de la vie commandent de taire les comportements excessifs, nécessitent de conserver un certain niveau de self-control, le stade permet, temporairement et jusqu'à un certain point, de relâcher publiquement et avec l'approbation de tous la contrainte routinière des émotions. Le spectacle sportif correspond de fait à une activité mimétique codifiée qui permet de ressentir une forme d'excitation, liée à des émotions parfois évitées dans la vie ordinaire (la peur, la haine, la colère, etc.), rendue plaisante par le caractère non dangereux de l'affrontement physique. La thèse est puissante, mais on lui reproche son « évolutionnisme » et son explication peu convaincante des zones d'ombre du processus comme le hooliganisme.

Se plaçant sur le chemin du sens, Alain Ehrenberg estime que le spectacle sportif n'est pas la représentation d'une réalité (comme le postule la sociologie critique), mais la traduction de l'imaginaire démocratique. Dans nos sociétés compétitives ayant fait du mérite individuel et du principe d'égalité des valeurs centrales mais qui se révèlent incapables d'en assurer la réalisation, le spectacle sportif permet de résoudre le dilemme : la concurrence y étant pure et parfaite, les classements sportifs, régulièrement remis en jeu, sont justes (chacun a la place qu'il mérite au moment même où il le mérite). Le spectacle sportif ne cache donc rien, il rend visible l'invisible et fait voir un rapport social idéal. Reprenant cette analyse, Christian Bromberger la complète : l'imaginaire à l'œuvre dans les spectacles sportifs ne se réduit pas à une simple exaltation du mérite individuel et collectif mais offre une vision du monde plus complexe et contradictoire qui est au principe de leur popularité. La ruse et la duperie y sont des ingrédients essentiels (en sport comme ailleurs, ceux qui réussissent ne sont pas forcément les plus doués ou les plus méritants), tout comme l'aléatoire (la chance jalonne le chemin de la réussite), ce qui offre aussi une occasion de disserter sur la justice ici bas.

On peut donc dégager les dimensions majeures du spectacle sportif : des caractéristiques agonistiques (l'affrontement, le jeu *contre* l'autre) ; la mise en œuvre d'une symbolique guerrière (à travers hymnes, fanfares ou panoplies des supporters) ; une trame dramatique et des ressorts émotionnels ; une gamme variée de combinaisons identificatoires (à des héros, à une équipe, à un territoire – ville, région, nation) ; des appropriations sociales différenciées qui se lisent jusque dans l'espace hiérarchisé et territorialisé des enceintes (tribunes centrales, virages) ; la symbolisation de valeurs collectives et identitaires. La compréhension des spectacles sportifs se pose ainsi comme un puissant révélateur de l'esprit des sociétés qui les ont développés depuis le XIX^e siècle. Confirmant l'attrait pour le spectaculaire et les mises en scène sportives, les tendances les plus récentes indiquent combien nos sociétés sont habitées par l'image, le divertissement et l'événement.

Ludovic Lestrelin
Maître de conférences à l'université de Caen Basse-Normandie

Bibliographie

- C. Bromberger, A. Hayot et J.-M. Mariottini, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995.
- A. Ehrenberg, *Le culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.
- N. Elias et E. Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.